

Les Internationales



par

Charles-Édouard Campeau, I. C.

Centre des Tracts
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.*
R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de LaVal.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafleche.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.*
R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.*
R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.*
S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechène
83. *Le Dr Amédée Marsan.*
R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.*
R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.

LES INTERNATIONALES

par Charles-Édouard CAMPEAU,
ingénieur civil

ORIGINES DU MOUVEMENT SOCIALISTE

La révolte de la créature

La révolte de Luther contre la papauté ébranla les fondations de toute autorité. Par extension de doctrine au domaine économique, l'Évangile mal interprété servit de prétexte aux révolutions paysannes de Wissel. Luther employa la fin de sa vie à lutter contre ce « ressentiment », dans le sens nietzschéen, qu'il avait lui-même déchaîné. La libre interprétation des textes plut à l'individualisme grossier de la Renaissance. Le sujet de l'autorité exigea bientôt l'égalité de tous les hommes, non seulement en Droit mais en droits. La Constitution de l'an II proclama aux hommes, enivrés par tant d'audace: « Les hommes naissent et meurent tous égaux en droits. » Rousseau et les philosophes, dignes héritiers intellectuels de Luther, triomphaient. Les clubs maçons se pâmaient de liberté, d'égalité et de fraternité, sur les débris de la malheureuse France, aussi pourrie que le doigt d'Hiram, maçon de Salomon. On refusait cependant aux ouvriers le droit de s'associer; le comte de Mun, un catholique, l'arrachera aux radicaux en 1884. Kant acheva la libération de l'homme par l'« autonomie du moi ». La poussée totale du protestantisme était achevée: la protestation atteignait la face de Dieu. Le laïcisme et la libre-pensée se prostraient devant la matière en progrès.

Le progrès illimité

Cependant le monde économique subit des modifications profondes. Le machinisme et le commerce interna-

tional hâtent la chute des corporations. Sortie des bourgs médiévaux, la haute bourgeoisie assure sa suprématie par des combinaisons subtiles de capitaux et la liberté des échanges. A la petite bourgeoisie, il ne reste plus que l'organisation du travail en face des capitaux agglomérés. Le prolétariat grossit sans cesse. Les événements se précipitent et dépassent bientôt les prévisions de la bourgeoisie. Au problème de la lutte des classes, qu'elle avait créé, elle n'eut qu'un faux-fuyant à opposer, la « liberté ». Les puissants égorgent les faibles, sous le couvert de la respectabilité bourgeoise. La doctrine de vie du bourgeois remplace la loi morale par celle plus scientifique du progrès illimité. Lavoisier et Mayer proclament la matière éternelle; Kant et Laplace expliquent l'origine du monde par la nébuleuse gazeuse; Képler et Newton mettent à nu le mécanisme céleste par la loi de la gravité; Darwin et Wallace trouvent le dernier ressort de la vie dans le protoplasme. Hegel peut alors défier la matière; la bourgeoisie adore le progrès. Celui-ci engendre des intérêts illimités et deux guerres mondiales. Qu'importe! les plus forts sont libres.

La réaction

Une réaction s'imposait dans le sens de l'autorité. Le socialisme l'offre à la « masse ». Diviser entre les prolétaires les biens des bourgeois, sous le contrôle d'un État tout-puissant: voilà sa réforme. Il oublie que les biens modernes ne valent que par leur seule circulation et ne sont plus statiques (voir Romier); il oublie que l'homme a expérimenté le libre arbitre. Il détruit toute liberté dans son matérialisme historique, teinté d'humanisme. L'homme, pour lui, produit d'abord, et il accorde à l'expérience le titre de critère de vérité. Aux agnostiques, Kant et Hume, il oppose son réalisme. Or, cette production est action révolutionnaire. Avec sa logique de contradiction, il place « la loi organique du monde dans la révolution ». Une foi nouvelle en émerge, celle de la production dont le dynamisme est alimenté des révolutions

individuelles répétées. Par ascétisme et mysticisme, il veut être un, universel et apostolique. A ses élus, il décerne un paradis terrestre où chacun produira dans la plénitude de son être. Comme le catholicisme, il cherche le bonheur de l'homme dans la fraternité... mais de la production seule. « Projection démoniaque du christianisme unifié dans le miroir de la haine » (Daniel-Rops); voilà pourquoi il est notre ennemi.

I^{re} INTERNATIONALE

Le prophète: Karl Marx

La Ligue du Juste fut fondée à Paris en 1836, par un groupe d'immigrés allemands. Dans une réunion à Londres en 1847, elle se transforme en Ligue communiste. C'est à cette occasion que le Juif Marx et son ami Engels publient le *Manifeste du Parti communiste*, véritable bible de tout communiste orthodoxe. La lutte, y lit-on, est déchaînée contre « le tsar et le Pape, Metternich et Guizot, les radicaux français et la police noire prussienne ». La défaite de la révolution (juin 1848) réduit le mouvement ouvrier de Cabet et Weitling à un parti d'extrême gauche des radicaux de la classe moyenne. On réprima durement les communistes récalcitrants. La police allemande instruisit le fameux « procès de Cologne » contre les membres du Bureau central de la Ligue communiste. La dissolution de cette dernière se produisit en 1857. Les socialistes utopistes, disciples de Fourier et d'Owen, jouissent de la tolérance du continent. Après des années de travail, Marx et Engels réussissent à provoquer, à Londres, en 1864, une réunion des différents partis socialistes et ouvriers radicaux, dans le but de les diriger vers « la lutte des classes, mais sans terreur ». Marx formula un programme acceptable aux Proudhonnistes de France, de Belgique et d'Italie, et aux Lasalliens d'Allemagne. L'Association Internationale des Travailleurs, la première Internationale, se proposa « le développement intellectuel

de la classe ouvrière, par l'action combinée et la discussion mutuelle ».

Les écoles

Dans le *Manifeste*, Marx et Engels reconnaissent la grande disparité des partis socialistes et en distinguent trois groupes principaux: les réactionnaires, les conservateurs et les critiques. La réaction contre la société bourgeoise vint d'abord des aristocrates, puis des petits bourgeois. Le socialisme féodal, représenté par les Légitimistes français et la Jeune Angleterre, dut inclure les revendications ouvrières dans sa lutte contre la bourgeoisie. Marx le rejette comme *half echo of the past, half measure of the future*. Sismondi codifia les plaintes des petits bourgeois, en demandant le retour aux corporations et au patriarcat. La littérature française socialiste troubla bientôt la conscience des philosophes allemands. Leur essai d'harmoniser leurs pensées aux idées modernes provoqua un socialisme conservateur que la petite bourgeoisie allemande utilisa pour détruire l'aristocratie et le prolétariat. Une partie de la bourgeoisie voulait sincèrement corriger les maux de la société. Mais, critique Marx, « Proudhon croit que le bourgeois est bourgeois pour le bénéfice de la classe ouvrière ». Le vrai socialisme naquit avec les réclamations de Babeuf, continuées par Saint-Simon, Fourier et Owen. Utopistes, ils rêvent d'une nouvelle Icarie et deviennent peu à peu des réactionnaires conservateurs. Les communistes, eux, se donnent pour but immédiat le succès du mouvement ouvrier, par la destruction de la propriété privée, la lutte des classes et le renversement des valeurs bourgeoises.

L'éducation du prolétaire

Les communistes ont exposé leurs idées dans une « Somme » complète, *le Capital*, œuvre conjointe de Marx, Engels et Kautsky. Ces idées, la I^{re} Internationale en couvrit le monde. Elle soutint les sociaux-démocrates en

France; les radicaux en Suisse; la révolution agraire de Pologne, momentanément écrasée après l'insurrection de Cracovie en 1846; la bourgeoisie révolutionnaire en Allemagne contre la monarchie absolue, contre le socialisme féodal et la petite bourgeoisie; les chartistes en Angleterre; les réformistes agraires aux États-Unis; la « Volonté du Peuple » en Russie, qui assassina le « tsar réformateur », ennemi de toute constitution. L'internationalisme et la lutte des classes éloignèrent bien des membres de la I^{re} Internationale. Cependant son programme servait partout de plate-forme politique à tous les partis radicaux ou soi-disant ouvriers. Une forte tendance au nationalisme provoque une certaine modération dans le mouvement. Les petits bourgeois, toujours plus nombreux, veulent légaliser les moyens d'action du socialisme. Leur action entrainera la seconde Internationale. Bientôt les Proudhonnistes et les Lasalliens quittent l'association, mais ils sont eux-mêmes en train de disparaître. Quand l'Internationale se dissout en 1874, les travailleurs étaient transformés. Le président des unions anglaises, dissidentes au sein de l'association, déclarait à Swansea en 1870: « Le socialisme continental a perdu pour nous sa terreur. » Ce fut le grand péché de la I^{re} Internationale: elle avait mis « le diable au beffroi ».

II^e INTERNATIONALE

Défenseurs de l'ouvrier

Les plus ardents protagonistes du socialisme, devant l'abandon de la I^{re} Internationale par les intellectuels et les modérés, réalisent la nécessité d'élargir le programme pour englober les partis nationaux de la social-démocratie et les *trade unions*. Plekhano, Kaulsky, Noske, Martov, et les autres champions de la cause provoquent une grande convention à Paris, en 1889. La II^e Internationale, la « socialiste », maintient en honneur les principes d'égalitarisme, de laïcisme et de matérialisme vulgaire... et les

réformes ouvrières. La présence de nombreux intellectuels de la gauche bourgeoise expliquera les deux tendances de l'avenir: le réformisme et le nationalisme.

Les partis socialistes disparaîtront dans les excès du patriotisme ou de l'internationalisme, suscitant des dictatures d'État athée et chrétien, suivant qu'on aura repensé le socialisme dans le paganisme ou le christianisme. La II^e Internationale était une vision kaléidoscopique: elle le demeura. Au lendemain de sa création, elle couvre l'Europe de ses nombreuses activités politiques et littéraires. On pénètre à ce point les associations ouvrières, qu'elles peuvent servir de tremplin d'élections. La social-démocratie, avec son âme bourgeoise matérialiste, domine le monde. Pas un pays d'Europe n'échappe à son emprise. En Allemagne, le parti socialiste s'accroît au point de devenir le centre de tout le mouvement. En Russie, les socialistes provoquent la révolution manquée de 1905. En Angleterre, le *Labor Party* voit son influence grandir constamment. Les chevaliers du travail préparent la voie à l'A. F. L. aux États-Unis. Sun-Yat-Sen et son école républicaine domine la Chine. Le monde était vaincu par la social-démocratie.

Les deux trahisons

La guerre de 1914 acheva de nationaliser tous ces partis: première trahison envers Marx. Dans la tourmente qui suivit le traité de Versailles, les socialistes s'emparent du pouvoir. Devant les exigences de l'ordre, ils abandonnent la lutte des classes comme moyen d'action. Ils se réforment: seconde trahison à Marx. Pour faire oublier les grandes réformes sociales, ils étourdissent le prolétaire de leurs déclamations sur la république, la démocratie, la liberté du travail. La nationalisation du sol et des moyens de production est pratiquée mollement pour cacher l'usurpation des amis... Le syndicalisme, mais aussi le trust, sont encouragés, seule une tendance au socialisme d'État, d'ailleurs bien modéré, les distinguera

des vieux libéraux. Depuis longtemps ils ont oublié de supprimer la propriété privée.

Le parti populiste de Stresseman impose à l'Allemagne la République de Weimar. Pendant treize ans, ce parti gardera le pouvoir, grâce à des associations fréquentes avec le Centre, union semblant garantir un âge de fraternisation à l'Europe dans un avenir rapproché. Noske commence sa carrière en immolant aux petits bourgeois Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht; il finira en acceptant une pension des mains d'Hitler. En Russie, Kerensky renverse le tsar mais s'enfuit devant Lénine. En Espagne et au Portugal, on détrône les rois. Au Mexique, la république socialiste sort des loges. Aux États-Unis, l'A. F. L. prend un rôle prédominant, au point d'exiger une législation ouvrière socialisante (N. R. A.). En Angleterre, le *Labor Party* domine la politique depuis la guerre. Les pays scandinaves se socialisent au point de produire des Quisling et des Kuusinen. Le Kuomintang étend son ombre sur le monde jaune.

Ombrelles rouges percées

Et cependant la social-démocratie se mourait, crevée partout par les poussées d'extrême droite et d'extrême gauche, le fascisme et le communisme, ses dignes enfants. La III^e Internationale l'éclipse partout où le national-socialisme ne l'a pas dévorée. Déjà se lèvent les Dollfuss, les Salazar, les Mussolini, les Hitler, mais aussi les Lénine et les Staline. La chute est définitive, quand la limousine de Braün franchit la frontière de la Suisse. Le lendemain, Hitler exige des socialistes allemands leur retrait de la II^e Internationale. L'Allemagne avait été sa citadelle; elle fut son tombeau.

La II^e Internationale se traîne maintenant à la remorque de la III^e, dans la fange honteuse des Fronts populaires. La brillante intelligence de Léon Blum n'y a rien pu. Noske, Severing et Braün ont étranglé, de leurs propres mains, la social-démocratie internationale.

La II^e Internationale a suscité partout de grands mouvements internationaux, qui continuent son œuvre, malgré le manque de direction. Elle demeure la clef de voûte de la politique anglo-américaine actuelle. L'Union des Démocraties, l'Union des Chrétiens, l'Union des Ouvriers, etc., sous le couvert des nécessités de la guerre, ne tendent-elles pas à perpétuer la libre-pensée protégée par le drapeau rouge? Il est curieux de constater de combien de Juifs elle s'est ornée. La Croix-Rouge russe offre dans sa circulaire des noms très difficiles à lire. La II^e Internationale vit encore dans l'âme des grandes démocraties. La législation sociale n'a pu ignorer ses suggestions. C'est en ce sens que les évêques de Belgique lui reconnaissaient une certaine utilité: elle avait réveillé les catholiques de leur torpeur. Depuis son alliance avec la III^e Internationale, elle a perdu la faveur et le respect d'autrefois.

Mais la guerre nous entraîne vers un socialisme d'État que Lénine jugeait idéal pour une révolution. La II^e Internationale ressusciterait-elle? La III^e Internationale n'y serait-elle pas intéressée?

III^e INTERNATIONALE

« **L'aigle, la montagne, le soleil...** »

Depuis octobre 1917, les communistes occupent le Kremlin. Lénine, chirurgien de Marx, rêve d'une révolution mondiale dans laquelle le dynamisme de toutes les productions humaines finirait par ériger le paradis terrestre promis par le prophète. Mais d'abord il doit détruire la II^e Internationale, trop accommodante pour les lubies bourgeoises. Au pied de la statue de Jaurès, Lénine apostrophe déjà Kautsky, le « pape à fausse tiare », le « valet en chef du capitalisme », Scheidenan, ce « chien galeux de chenil », Vandervelde, « cette ombrelle rouge percée », Renaudel, Longuet, Cachin, « ces bouffons entre deux mondes », « ces traîtres à la cause »...

Et pourtant ces derniers avaient demandé la non-intervention de l'Entente en Russie. « Ombrelles rouges percées » aussi, ces prétendus défenseurs de l'ouvrier: Branting, Macdonald, etc. Pour détruire ces renégats et réaliser ensuite la révolution universelle, Lénine fonde la III^e Internationale à Moscou en 1919. L'Internationale communiste fut dotée d'un organisme puissant, le Komintern, dominé par le parti communiste russe, et liée ainsi à la politique extérieure russe. Les mêmes hommes y assureront la continuité de la « révolution en marche ».

La République soviétique universelle

Lénine inaugura sa politique de révolution mondiale en ces termes: « La mission de l'Internationale, sa fonction essentielle, qui est de réaliser pratiquement la doctrine marxiste et l'idéal social du mouvement prolétarien, a trouvé immédiatement son expression dans le fait que la nouvelle Union internationale des Prolétaires vient pour ainsi dire de s'identifier avec l'Union des républiques soviétiques socialistes. » Il complète sa pensée en une autre occasion: « Le but du prolétariat dans les années à venir est l'instauration de la République soviétique universelle, par la lutte des classes, y compris l'insurrection armée. » L'avènement du communisme en Russie dépendait donc de la révolution mondiale: l'un ne pouvait exister sans l'autre. Lénine, dont la nationalité était la révolution, basait sa politique sur la chute, qu'il jugeait imminente, de l'Allemagne aux mains des communistes.

Après avoir pensé les blessures de la guerre civile et s'être emparé des pays limitrophes, nécessaires à sa vie économique, la Russie attendit l'heure de l'union avec l'Allemagne. Cette union de l'agriculture et de l'industrie dans le communisme serait capable d'abattre toutes les coalitions capitalistes. Préparant cet événement, la III^e Internationale luttait partout contre les socialistes, les radicaux et les bourgeois. En Russie, les sociaux-démocrates furent mis hors la loi; en Géorgie, Staline égorgea

ses frères. Depuis 1921, une ambassade et une mission commerciale russes sont installées à Berlin. Le Komintern y compte plus de 200,000 membres. La fin de la République est fixée au 7 novembre 1923. A Hambourg, Von Sukt passa sur le corps des ouvriers rouges pour aller recevoir le pouvoir des mains du président social-démocrate Ebert. La III^e Internationale était mise au ban en Italie, en Esthonie, en Bulgarie, où elle avait bien réussi d'abord. Le monde capitaliste n'était pas mûr pour la révolution mondiale. La Russie ne pouvait sortir de son isolement que par la Chine. Le mouvement révolutionnaire y entraînait des groupes imposants « d'émancipation nationale », de la bourgeoisie éclairée, de paysans, d'ouvriers, d'intellectuels républicains et autres. L'École de Wampoo, pépinière rouge, avait produit plusieurs officiers communistes... mais aussi Tchang Kai-Chek. Gallen, avec l'aide des syndicats du port, mine l'armée sudiste au cœur de Shangai. Dès lors Rouges et Kuomintang se font face. Ce brillant épisode se termine par la malheureuse équipée des coolies de Canton, nouvelle commune chinoise.

Contre tous

Les faits avaient démontré la fausseté de la formule de Lénine. Staline fit volte-face: « Réalisons d'abord le socialisme en Russie seulement, quitte à en achever la construction avec la révolution mondiale. » L'armée rouge, créée par Trotsky, légitimait les plus grandes ambitions impérialistes. Le communisme de guerre avait engendré une grave psychose de guerre. Staline déclare l'« U. R. S. S., le foyer d'où rayonnera la révolution mondiale », et ajoute qu'« en soutenant l'U. R. S. S. les classes ouvrières du monde entier s'assureront un allié tout-puissant dans la révolution ». Et il se prépare activement à la guerre par les deux plans de cinq ans. Entre temps, il doit « éloigner la guerre de ses frontières » et pratiquer le nettoyage des lignes vitales. Il entre à la Société des Nations et y discute de « l'agresseur et de

l'agression ». Il pratique en Chine un recul fantastique pour mettre à sa main « une force aguerrie au cœur de l'Asie ». Il tente alors de s'établir un bastion à l'extrémité du continent. Caballero, le tiède, cède le gouvernement de l'Espagne au rouge Négrin. Le coup est presque réussi: mais le pays dilapidé n'a pas la force de résister à la contre-révolution.

On avait d'abord décidé à Moscou de « passer sur le corps de la social-démocratie social-fasciste pour vaincre le fascisme ». L'insuccès d'Allemagne montra l'erreur de lutter contre la social-démocratie et la religion. On « tendit la main » à tous ceux qu'on avait essayé de détruire. On offrit à la II^e Internationale l'union dans les Fronts populaires pour la défense des grandes libertés humaines, dont se moquaient les communistes. L'installation d'une ambassade russe, rue de Grenelle, à Paris, fut suivie de l'affaire Eberlein et Barthel. Cette politique montra ses effets dans le soulèvement d'Oviédo, le complot de Zagreb, la révolte de Pestes au Brésil, celle de Callès au Mexique et l'enquête de Montevideo résultant en l'expulsion de l'ambassadeur Minski. Concurremment se pratiquait la politique du « communisme par le commerce ». Les traités commerciaux se multiplient. Le dumping causa cependant bien des ennuis à Staline. Le Canada, par exemple, mettait l'embargo sur ses produits. Pour détourner l'attention, il lance le mot d'ordre: « Sus aux nazis! » Ce fut l'époque des grands procès de Moscou, où l'on ne cesse d'accuser les socialistes et les fascistes. On crie bien haut que la bourgeoisie organise les fascistes pour la guerre civile et est en train de monter un système de banditisme politique. Cependant le XII^e Congrès du parti communiste (1932) accepte le crédit des grèves générales d'Espagne, de Chine, de Pologne, de Tchécoslovaquie, du Japon, de la France, de Belgique, de Bulgarie, d'Angleterre, des Indes et des États-Unis. Il s'attribue même l'initiative de la marche des vétérans sur Washington. En 1933, Roosevelt admet les communistes aux États-Unis, et avec combien d'emphase. En 1935, le sénateur Tinkham dénonce leurs activités

subversives, le noyautage des unions ouvrières et la propagande internationale qu'on y poursuit. Il accuse même le parti communiste de vouloir s'emparer du pouvoir par la force. L'enquête Martin Dies révélera les mêmes activités subversives et dénoncera le noyautage des C. I. O., qui admettent dans un même local différents métiers... comme en Russie. L'activité des C. I. O. a atteint aussi le Canada.

Le pacte avec le diable

Au début de la guerre de 1940, Staline annonça une politique de paix: « Nous ne voulons pas un pouce du territoire d'autrui, nous n'en céderons pas un pouce du nôtre. » Il traite avec Hitler, pendant que ses diplomates « prêchent » la sécurité collective et la résistance aux « agressions fascistes », et se moquent des « muni-chois ». Maiski et Litvinoff tentent une alliance Londres-Paris-Moscou. Mais Staline accuse les démocraties de pratiquer une politique de compromis avec les fascistes (mars 1939) et en même temps dénonce la barbarie fasciste, « ce chauvinisme bestial », jusqu'au 23 août 1939. Pour fixer la guerre à l'ouest, il pactise avec Hitler, après avoir fusillé Iouréniev qui a dîné à Berchtesgaden. Ce pacte de non-agression avec la III^e République fut un pacte d'agression contre la Pologne. Le 22 décembre 1939, Molotov déclare que « l'amitié des peuples allemand et russe a été scellée dans le sang ». L'Esthonie, la Lithuanie et la Lettonie sont forcées d'accepter l'invasion russe. La Finlande, ce « pays le plus républicain du monde », gouverné par un véritable Front populaire, reçoit l'offre d'un pacte de sécurité au bout d'une baïonnette. Kuu-sinen signa le pacte...

Le cheval de Troie

Le « héros du travail socialiste » avait bien troublé nos communistes américains. Ils ne savaient plus quoi prêcher de la guerre ou de la paix. Mais Dieu semble

avoir dirigé l'un vers l'autre les pires ennemis de l'Église. La marche sur Moscou clarifie la situation. Dans les unions ouvrières, on prêche l'entente pour aider la Russie. Geste patriotique! On « tendit la main » à la démocratie. La propagande communiste est facilitée par la complaisance coupable de certaines autorités, qui mentent effrontément sur la situation religieuse et ouvrière en Russie. Les ambassades et les missions commerciales sont rappelées au Canada et aux États-Unis. Les unions ouvrières reçoivent d'actives attentions. A l'occasion d'une campagne en vue d'obtenir des ateliers fermés partout et pour tous, campagne continuée ici par les *Amalgamated*, le *Saturday Evening Post* écrit en éditorial: *For several years this American system has been on the defensive against both government and organized labor. The aggression comes now from labor. In the war before, or until then, organized labor's struggle had been for economic advantage only; and this it very willingly agreed to free for the duration of the war. By so doing, it lost nothing and gained much. What it is aiming at now, beyond economic advantage, is political power; and that is the war it is unwilling to adjourn in a time of extreme peril. Such is the character of American labor. It is the character of labor leadership, and the mind of this leadership, whether it knows it or not, is fascinated by an imported European doctrine of class struggle.*

C'est donc la course au pouvoir? Peut-on interpréter en ce sens l'ascension de sir Stafford Cripps, et la demande de partis ouvriers aux États-Unis et au Canada?

Une propagande intense s'amorce: films, discours à l'occasion d'une quête de la Croix-Rouge russe, journaux de Moscou; on est en train de nous fabriquer une atmosphère communiste. On nous dépeint les intentions de la Russie sous un jour bien trompeur. Chéradame, dans *Défense de l'Amérique*, se donne bien du mal pour nous prouver, contre toutes les évidences de l'enquête Martin Dies, que toute la propagande communiste était payée et dirigée par Berlin. Admettre le fait entièrement serait reconnaître la finesse des Allemands, qui auraient com-

pris bien avant nous la nocivité du communisme. Il est curieux de noter qu'il répète les grandes déclamations des procès de Moscou, à savoir que le monde fasciste et le monde bourgeois voulaient se diviser la Russie. On semble vouloir lancer un nouveau slogan: la Russie ne nous veut que du bien; ses idéals sont conformes aux nôtres; son courage découle peut-être de ses idées! Une caricature de *la Patrie* montrait King recevant Staline avec ce salut: « Vous êtes le bienvenu, cher ami, ici vos idées sont discutées, mais pas votre courage ni votre valeur. » Où donc peut se poser la discussion dans le plan politique? L'honorable Saint-Laurent, dénonçant la propagande rouge dans l'armée et les unions ouvrières, a bien dit que le parti communiste était toujours hors la loi ici. Il est vrai que le parti communiste avait pu se réunir à Toronto quelques jours avant cette déclaration. Que dire alors de la formation librement opérée des brigades de dix à Montréal, pour assurer le pouvoir du futur État, auquel on essaie de faire verser les fonds de nos petits commerçants? La discussion libre des idées marxistes serait-elle bientôt à la page dans les mondanités?

LA GRANDE INTERNATIONALE CATHOLIQUE

« **Donnez-nous notre pain quotidien...** »

Et nous voici, catholiques, en face d'un mouvement, qui est l'image démoniaque du nôtre! Qu'avons-nous à lui opposer pour détruire ses mensonges et ses œuvres de ténèbres? Plusieurs catholiques considèrent l'Église comme incapable de régler la vie moderne, où l'économique domine. Ils oublient cette parole de Kurth: « Qu'on trace sur une mappemonde les frontières de la civilisation, on s'apercevra qu'on a tracé celles du christianisme. »

En effet, l'Église offre la doctrine la plus réaliste, la plus complète et la plus efficace. L'Église fut la grande

libératrice des ouvriers. Sortie des mains d'un ouvrier fils d'ouvrier, elle a honoré le travail bien avant Marx. Saint Paul a fourni l'inscription des portes de Moscou: « Celui qui ne travaille pas ne mange pas. » Elle a prêché l'égalité des hommes; elle a progressivement supprimé l'esclavage et le servage; elle a organisé le travail dans les corporations; elle a protégé le travail par les édits de Constantin et des premiers empereurs chrétiens, dans les capitulaires de Charlemagne, dans l'ordonnance de Louis XVI, etc. Toutefois, les papes n'ont pas seulement proclamé les droits des ouvriers, mais aussi leurs devoirs. Les syndicats catholiques sont reconnus ici comme un élément d'ordre et de stabilité, sauf par les *Amalgamated*, qui ne manquent pas une chance de les dénigrer. L'Église ne prêche pas la suppression des classes, mais leur union dans la charité. Si on savait aimer!... L'Église n'a cessé de prêcher la paix. La Charte papale de Noël 1941 est beaucoup plus humaine que la charte de l'Atlantique. L'Église a dénoncé la première le traitement inhumain des populations civiles; elle a organisé un service de renseignements pour les prisonniers de guerre; elle a réclamé le respect des minorités. Le pape a des exigences plus radicales que nos libres-penseurs.

« Que votre règne arrive... »

L'Église a reconnu la gravité des maux de notre époque. Pie XI, dans *Caritate Christi*, écrivait: « Il n'y a pas de peuples, il n'y a pas d'État, de société ou de famille, qui ne soit plus ou moins gravement accablé par les calamités ou ne sente le contre-coup de celles des autres. » Et l'Église a proposé des remèdes. Indépendante de toutes les doctrines économiques, elle se rappelle cependant que l'homme a besoin « de loi morale et de pain », comme disait Le Play. Aussi, avant les réformes sociales, elle réclame la « rechristianisation du monde du travail ». La grande Internationale catholique veut réformer le monde en adoucissant les voies terrestres, en améliorant le sort de la personne humaine, et elle lui

réserve le plein épanouissement de son être dans un paradis céleste.

Pour réaliser ce règne de paix et de justice sociale, les papes sociaux réclament la cessation de ce divorce entre les doctrines et le mode de vie, divorce terrible, puisqu'il a couvert le monde de ruines depuis des siècles. Le catholicisme est une doctrine totale comme le communisme: son règne exige que toute justice soit faite... dans la charité. Le Décalogue est bien plus réaliste que le *Manifeste*; la *Somme* de saint Thomas est bien plus sublime que *le Capital*. La force du catholique est dans sa foi; sa lumière, c'est Jésus Ouvrier! Chaque page du livre d'or de la classe ouvrière doit être marquée du signe de la croix.

Devant le corps mystique de l'Antéchrist qui se dévore lui-même, oublierons-nous que nous avons seuls le moyen de sauver le monde? M. de Tocqueville écrivait: « Si les classes populaires s'ébranlent avant que le christianisme ait été reconstruit dans les esprits, l'Europe verra des luttes effroyables, auxquelles rien ne ressemble. » Quand donc ferons-nous écho aux paroles de la montagne: *Misereor super turbam...*?

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

104. *Répliques du bon sens* — III.
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* . . . Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne*.
XXX
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor »*.
S. S. Pie XI
109. *La Langue française*. . . Chanoine Charron
110. *L'Apostolat* . . . Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens* — IV.
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français*.
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne*: XXX
114. *La Retraite fermée*. . . Roland Millar
115. *L'Action catholique*.
Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes*.
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche*.
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical*. . . D. B.
119. *Le Problème de la natalité*. Benito Mussolini
120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières*.
Un Ami du Carmel
121. *La Femme canadienne-française*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. *L'Ordre Trinitaire* . . . Jean-Félix de Cerfroid
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien*.
E. S. P.
124. *Le Sens social* . . . Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI*.
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »*.
S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme*.
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées* . . . Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand* . . . R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance* — I.
S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins*.
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse*.
R. P. Plamondon, S. J.
135. *Mère Bruyère*.
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. *La Formation d'une élite féminine*.
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité* . . . C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance* — II.
S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie*. . . E. S. P.
142. *L'Action catholique* . . . Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930*.
Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français*.
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* . . . Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
L'hon. Rodolphe Lemieux
150. *L'Heure catholique*.
S. Exc. Mgr Deschamps
152. *Les Jésuites en Espagne*. XXX
153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
Abbé Aurèle Pa-
154. *La Sanctification du dimanche* . . . XXX
155. *Le Petit Nombre des catholiques*.
R. P. Gibert, S. J.
156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
S. S. Pie XI
157. *Les Dangers des vacances*.
Abbé Georges Panneton
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* . . . Nos Evêques
160. *Les Saints Jésuites canadiens*.
R. P. Tenneson, S. J.
161. *Les Retraites fermées au Canada*.
Léo Pelland
163. *Les Carrières* — I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
164. *L'Année sainte*. S. S. Pie XI
165. *Les Carrières* — II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières* — III.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
S. S. Pie XI
170. *Le Message de Jésus... Ses sources* — I.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie*. Cilacc
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
R. P. Paul Donceau, S. J.
181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque*.
S. Exc. Mgr Courchesne
182. *Causeries religieuses* . . . R. P. Brouillet, S. J.
183. *L'Apostolat* . . . J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* . . . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
Gérard Tremblay
195. *Le Vieux Collège de Québec*.
P. Jean Laramée, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . . . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge* . . . R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant* . . . Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . . . Pierre Mauriac
 204. *Notre cours classique* . . . Jean Filion
 205. *Quand le Front populaire est roi* . . . E. S. P.
 207. *Le Cinéma* . . . S. S. Pie XI
 209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre* . . . Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence* . . . Marie-Claire Daveluy
 211. *Le Catholicisme en face du communisme* . . . Mgr Fulton J. Sheen
 212. *Notre régime pénitentiel* . . . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . . . Cardinal Liénart
 214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique* . . . Abbé Anselme Longpré
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* . . . S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* . . . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André* . . . Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery* . . . R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . . . Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish* . . . Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire* . . . S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* . . . Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse* . . . Roger Brossard
 224. *L'Action catholique — II* . . . S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec* . . . R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme* . . . S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard* . . . R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . . . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France — I* . . . P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . . . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* . . . Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon* . . . R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste* . . . Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »* . . . H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance* . . . E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?* . . . Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!* . . . Abbé Georges Panneton
 238. *Le Jour du Seigneur* . . . E. S. P.
 239. *Pie XI et le Canada* . . . E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . . . E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines* . . . S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?* . . . S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »* . . . E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario* . . . Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* . . . Abbé Bernard Gingras
 246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »* . . . S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II* . . . P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël* . . . S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern* . . . Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision* . . . S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* . . . G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.* . . . Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus* . . . S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I* . . . S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie* . . . Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus* . . . S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille* . . . Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique* . . . S. S. Pie XII
 259. *Messages* . . . Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites* . . . R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission* . . . Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine* . . . S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II* . . . S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haïti* . . . Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites* . . . E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* . . . Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique* . . . S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue...* . . . Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille* . . . R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie* . . . Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux* . . . S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons...* . . . Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couvre-Feu* . . . R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga* . . . Abbé Henri Deslongchamps
 276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste* . . . E. S. P.
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale* . . . A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale* . . . Episcopat anglais
 279. *Les Internationales* . . . C.-E. Campeau

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
 Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal